

Vous saurez tout sur l'anti-homophobie Laetitia Avia qui écrit : “on a voté l'amendement des PD”

écrit par Christine Tasin | 13 mai 2020



Mediapart sort une enquête qui va faire mal à celle qui se voudrait blanche comme neige, dépourvue de toute haine, de tout racisme, de toute homophobie... alors que, précisément, la loi qui porte son nom doit être votée aujourd'hui.

Cette femme a pris une importance démesurée dans le monde macronien, alors qu'elle aurait déjà dû être mise de côté après l'épisode du chauffeur de taxi qu'elle avait mordu parce qu'il exigeait d'être payé. De là à penser qu'elle est là pour et par la discrimination positive, il n'y a qu'un pas que l'on est tentés de franchir, forcément. Mais qu'est-ce que Macron lui trouve ? Sa couleur de peau et sa violence ? Cette violence ne fait pas partie des moeurs ni de la culture française mais la voici député français et chargée d'une loi répressive et violente... Et, accessoirement, porte-parole LREM...

Tout un programme. En même temps, Macron pourra se targuer d'avoir annoncé clairement la couleur, une mordeuse, une homophobe, une raciste, une sexiste, une harceleuse, une exploiteuse, une violente... comme porte-parole et comme député fétiche, comme responsable d'une loi liberticide pour mieux écraser et humilier les Gaulois réfractaires, ça résume toute la macronie. Naturellement quand on parle de racisme il ne s'agit pas de racisme anti-Noir ou anti-arabe...

Le dossier Avia de Mediapart va donc faire mal ? Mais rien n'est moins sûr. Il "devrait" faire mal...

Si après ça cette femme immature, petit tyran malade mentalement... reste en place... c'est qu'elle suce, c'est pas possible autrement, aurait dit mon vieil oncle qui n'avait pas sa langue dans sa poche. Ou alors, c'est que comme la Si-bête, elle incarne trop à merveille le rêve macronien, une femme noire qui règne sur les Français, sur ses Gaulois réfractaires et autres Gilets jaunes et qui se fout ouvertement de leur gueule.

.

Voici donc Médiapart qui sort un article à charge dont, dans un monde normal, elle ne devrait pas se remettre, 5 de ses ex-collaborateurs ont raconté... preuves à l'appui, avec des captures d'écran d'échanges courriel, entre autres. Il faut dire que personne ne reste, c'est la valse d'assistants parlementaires, qui craquent tous et finissent par partir.

La bougresse nie pourtant... sûre de son pouvoir ? Sûre de pouvoir faire supprimer de la toile tout ce qui va circuler à son propos, comme elle l'a fait pour l'histoire du chauffeur de taxi ?

"Contactée, la députée nie d'emblée. « Il y a un élément sur lequel vraiment je suis sans appel, c'est le racisme, l'homophobie et le sexisme. Je ne les tolère pas. Je ne les tolère nulle part, y compris dans les cadres privés, y

compris pour ce qui est considéré comme étant des blagues, qui ne participent en réalité qu'au racisme ordinaire »".

Ci-dessous quelques extraits du dossier Mediapart (en italique), dans le genre "fais ce que je dis, pas ce que je fais"... Ça pique, comme diraient les jeunes.

.

HOMOPHOBIE

Les homos et autres copains des homos, bi etc, ont de l'humour et parlent entre eux comme ça. Sauf que la Avia n'est pas lesbienne, pour ce qu'on en sait, manque également d'humour apparemment et interdit dans sa loi toute expression de ce genre et même les blagues :

"on a voté l'amendement des PD"

« C'est ma copine [mais] elle communique très mal sur ce qu'elle fait. C'est ce qu'il se passe quand tu mets un gay à la com'. »

.

RACISME... Allo Schiappa ?

Selon ses anciens assistants, un ex-salarié d'origine asiatique, qui n'a pas souhaité livrer de commentaires, en faisait régulièrement les frais. « C'était son bouc émissaire, elle l'appelait parfois "le Chinois" ou reprenait des clichés racistes pour parler de lui », se souvient Sophie.

.

SEXISME... Allo Schiappa ?

« Elle insulte souvent les députées qu'elle n'aime pas de "pute". Elle se moque aussi beaucoup de leur physique », révèle Nicolas, qui a gardé plusieurs messages pour le

prouver. En janvier par exemple, elle envoie une photo de sa collègue et députée Aurore Berger pour la comparer au Pingouin dans Batman, le défi.

En février, elle envoie une photo de la même députée pour commenter sa tenue.

« Parfois, elle se moque du physique de certaines militantes de sa circonscription, mais aussi de membres de l'équipe quand ils ne sont pas là. L'un est trop gros, l'autre s'habille mal, se souvient Benoît. Avia, c'est une gamine de 4^e B au collège qui n'a pas grandi et pour qui la vie est une cour de récré. Mais ça peut faire très mal quand c'est vous qui êtes ciblé. Et ce n'est pas digne, ni d'une supérieure hiérarchique, ni d'une représentante de la nation. »

.

HARCELEMENT ... c'est du lourd, du très lourd ! Allo Schiappa ? Allo Penicaud ?

Les cinq anciens assistants parlementaires dénoncent également les méthodes de travail de la députée. « Avia, c'est un système qui vous broie », analyse aujourd'hui William, qui a travaillé avec la députée pendant plus d'un an. Selon lui, le turn-over de son cabinet donne déjà un indice : en à peine trois ans, six personnes ont déjà quitté son équipe et une autre s'apprête à le faire. Au sein de son bureau, Laetitia Avia s'entoure de trois collaborateurs, l'un qui gère sa circonscription du XII^e arrondissement de Paris, le deuxième qui s'occupe de sa communication et le dernier qui travaille les sujets législatifs.

En 2017, comme les années suivantes, les reproches sont les mêmes : des conditions de travail intenable et une

surveillance permanente de leur activité. Charlotte se souvient : « Travailler pour elle, c'était être sollicitée de 7 heures à 1 heure du matin. Même le week-end. » Tous disent avoir été « noyés » par le travail. « Si on lui disait que c'était trop ou qu'on n'avait pas dormi de la nuit, elle se fichait de notre état », dit Sophie.

Progressivement, l'équipe accuse le coup et alerte quand elle le peut les nouveaux stagiaires qu'ils ont intérêt à « se blinder ». « Au début, j'essayais de me protéger mais, comme d'autres, j'ai été vite démunie. Il y avait un paradoxe insupportable : elle était capable de piquer de grosses colères ou de nous infantiliser en permanence, mais pouvait devenir tout à fait adorable ou s'excuser quand elle allait trop loin. Psychologiquement, c'est très dur à gérer et ça maintenait une emprise », explique William. « Je pensais constamment à vouloir démissionner sans y parvenir », ajoute Sophie.

Parmi tous les assistants parlementaires que nous avons contactés, cinq ont donc accepté de raconter ce qu'ils avaient vécu.

Dans un échange avec ses collaborateurs, elle-même reconnaît : « Je ne peux pas passer mon temps à vous taper dessus, à vous gueuler dessus. Ça m'épuise.

Cependant, Laetitia Avia n'hésiterait pas non plus à exiger de son équipe qu'elle remplisse des tâches sans lien manifeste avec le travail parlementaire. « Elle nous demandait de gérer ses rendez-vous personnels comme de prendre rendez-vous chez le notaire ou de réserver une place pour son mari à Roland-Garros », raconte Nicolas. « Elle avait aussi prévenu l'équipe qu'elle ne supportait pas la chaleur et m'avait demandé d'avoir une bouteille d'eau et un brumisateur toujours sur moi pour elle lorsqu'il faisait chaud. En juin 2018 par exemple, j'ai dû brumiser ses jambes à plusieurs reprises », se souvient Sophie.

D'après des échanges écrits consultés par Mediapart, la députée, qui donne parfois des cours à Sciences-Po, charge même l'un de ses collaborateurs de corriger ses copies de droit des sociétés. « J'ai accepté car à l'époque je voulais faire bonne figure et elle me l'avait demandé gentiment », se remémore William. « Mais j'ai rapidement déchanté car ce jour-là, je voulais l'accompagner au Congrès des maires. Elle savait que j'y tenais, mais elle a conditionné ma venue au fait que je termine ses corrections. Je les ai terminées trop tard et je n'ai donc pas pu y aller. »

C'est aussi William qui s'occupe d'harmoniser les notes globales de ses étudiants « à la louche ». « Mets 1,5 en plus », demande la députée : « Avec 12,5 de moyenne on me laissera tranquille. » Manque de chance pour elle, un étudiant de la prestigieuse école se plaint quelques mois plus tard de sa note et cherche à « avoir des informations sur (sa) copie, notamment sur les points faibles ». « On lui dit la vérité ? », s'amuse Laetitia Avia incapable de justifier la note de l'étudiant.

» En juin 2018, la psychologue d'un des employés en question rapporte dans un certificat intitulé « Signes d'alerte d'une souffrance au travail » le récit qu'elle a recueilli. La psychologue y fait notamment part de son « inquiétude concernant des signes alarmants » : « “Boule au ventre” en se levant le matin à l'idée de se rendre sur le lieu de travail, persistante, maintenant, tout au long de la journée, vécu d'humiliations et de menace, doubles injonctions rendant impossible un travail évalué positivement... »

Le comportement de la députée semble par ailleurs parfois éloigné du droit du travail. Sophie par exemple, a été officiellement embauchée en février 2018 mais assure avoir commencé à travailler un mois avant sans être rémunérée. En août de la même année, la députée a aussi, au moins dans un premier temps, refusé de payer des congés à une autre

salariée qui avait travaillé pour elle quelques mois en CDD. L'employée en question s'en plaint à l'époque à sa collègue : « Elle est tellement méchante, elle ne veut pas me verser mes congés. Elle veut que je prenne trois jours de congé et que je vienne quand même travailler parce qu'elle n'a pas les moyens. »

Le 23 janvier 2019, Laetitia Avia se dispute avec l'une de ses collaboratrices. La députée accepte une rupture conventionnelle mais ne respecte pas les formalités requises en demandant notamment à ce qu'elle quitte l'équipe immédiatement. Elle exige qu'elle pose ses congés pour ne pas avoir à les lui payer. Patrice Petriarte, représentant syndical chez Solidaires se déplace alors dans son bureau pour lui rappeler ses obligations légales. « Je fais très souvent ce genre de rendez-vous, mais c'est la première fois que cela se passe aussi mal. Elle était menaçante en répétant sans cesse qu'elle était avocate. Je suis resté impassible en lui rappelant que j'étais conseiller de la salariée. Mais j'ai vu une équipe terrorisée par leur cheffe », explique-t-il auprès de Mediapart.

Après cet entretien, Laetitia Avia est très agacée : « Elle est malade là, je vais l'exploser. (Quand) elle revient au bureau, vous lui mettez une chaise et elle reste là jusqu'à la fin de la journée », dit-elle au reste de l'équipe

.

La dingue est protégée...

Seule la cellule anti-harcèlement a pour la première fois pris attache avec elle après les révélations dans la presse. Nicolas interprète gravement ce silence : « L'institution, le règlement et l'administration de l'Assemblée ont une grosse part de responsabilité voire de complicité ». Pour Nicolas, il y a donc « un problème de fond, car lorsqu'un collaborateur est victime de son député, il ne bénéficie

d'aucune protection ». « À l'époque, on nous a seulement proposé un rendez-vous avec la déontologue et Laetitia Avia... À quoi bon, elle nous l'aurait fait payer derrière, pense William. On a aussi songé à saisir le procureur de la République, mais on n'a jamais eu le courage de le faire. » Ce qui explique qu'aucune procédure judiciaire ne soit aujourd'hui engagée.

.

C.Q.F.D. Grandeur et décrépitude du monde de Macron. On est gouvernés par des fous, des malades mentaux et le plus malade est à l'Elysée . Responsable et coupable. Et il y a des gens pour envisager sérieusement de voter à nouveau pour Macron de remettre au pouvoir des Avia ?